

Créateur d'Histoire

Sunny Drake

Il se passe toutes sortes de folies dans le monde aujourd'hui – tout le monde le sait – alors quel rôle joue le théâtre dans ces temps difficiles? En tant que créateurs d'Histoires, nous sommes les magiciens de la réalité. En racontant des Histoires, nous transformons le monde de manière très précise. J'ai fait des recherches sur le rôle des Histoires dans l'évolution humaine et j'ai lu que nos cerveaux se sont radicalement transformés il y a soixante milles ans. Nous avons augmenté notre capacité langagière au-delà de « Lion! Danger! » en une forme de langage plus complexe : le bavardage, comme par exemple : « suivons-la – c'est la meilleure pour retrouver son chemin » ou « ne reste pas toute seule avec lui – c'est un vieux dégueulasse ». Par contre, le bavardage à lui seul peut seulement fonctionner pour des groupes d'environ 150 humains parce que nos cerveaux ne peuvent pas vraiment en contenir plus.

Donc, qu'est-ce qui permet à de plus grands groupes d'humains de coopérer? Merci de poser la question! C'est notre capacité à créer de la fiction, du mythe, des Histoires – la capacité d'imaginer des choses qui n'existaient pas. Des groupes d'humains beaucoup plus grands – des milliers, des millions, même des milliards d'humains – peuvent coopérer s'ils croient aux mêmes Histoires. Je peux acheter une banane avec un simple bout de papier parce que les humains ont créé l'Histoire de l'argent. Au fil du temps, nous avons fait des petites folies en inventant des Histoires comme les pays, les religions, les partis politiques et la propriété privée. Des Histoires comme l'enfance, l'assurance santé universelle, l'amour romantique, les immigrants illégaux et les coopératives d'habitation. Des Histoires comme « ce serait vraiment super d'aller sur la Lune! »

Que vous les trouviez bonnes ou mauvaises, ou un peu des deux, c'est l'invention de ces Histoires qui nous a permis d'éventuellement les rendre réelles. Aucun acte de grande création collective – ou de grande destruction collective – n'aurait été possible sans Histoires. Les chimpanzés ne peuvent pas vivre une révolution féministe parce que leurs cerveaux ne peuvent pas imaginer une alternative au Plus Gros Chimpanzé Dominant. Ils n'ont pas de nouvelles Histoires et donc pas de nouveaux projets collectifs.

Si croire aux Histoires partagées crée les actions qui peuvent les rendre réelles, alors il est de notre devoir, en tant qu'artistes de théâtre, de mettre en lumière les Histoires qui pourraient nous écarter du droit chemin. Et le problème de ces Histoires Dominantes, c'est qu'elles sont faites pour ne pas ressembler à des Histoires du tout, mais plutôt ressembler à des lois naturelles et irréfutables. Nous devons déterrer ces Histoires qui nous divisent et nous écrasent. Étudier les territoires où elles résident pour les reconnaître, même camouflées. Mettre nos lunettes de vision nocturne et chercher

leurs signatures thermiques. Les appâter avec des petits gâteaux pour les faire sortir de leurs cachettes. Nous devons ensuite nous asseoir et discuter longuement avec ces Histoires afin de comprendre leur raison d'être, afin de savoir qui les a créées, ce qu'elles veulent et quels intérêts elles servent.

Puis, nous devons trouver les Histoires qui nous font vibrer et nous nourrissent, les Histoires qui nous inspirent à poser des grandes actions. Et si nous ne pouvons pas trouver ces Histoires, alors il sera de notre devoir de les inventer. En tant que créateurs d'Histoires, nous sommes magiciens de la réalité. Alors tissons une toile de possibilités si irrésistibles que nous réussissons à nous convaincre, nous et les autres, de pouvoir utiliser notre génie collectif pour les rendre réelles. Tâchons aussi de porter à bout de bras les voix de ceux qui ont vu leurs Histoires et leurs visions être écrasées : les artistes qui sont autochtones, noirs, de couleur, femmes, en situation de handicap, jeunes, sourds, trans, non-binaires, deux-esprits, queer, travailleurs du sexe, pauvres, de la classe ouvrière, réfugiés et tant d'autres.

La grande question est de savoir quel genre de réalité vous voulez créer? Qu'est-ce qui ferait une immense différence pour vous et votre communauté et notre planète? Même si ça paraît impossible – surtout si ça paraît impossible – transformez cette réalité en Histoires. Faites-en une manifestation théâtrale qui vit sur scène, ou une manifestation théâtrale qui vit dans vos conversations avec vos amis et votre famille ce soir, ou même avec un étranger dans l'autobus.

Bonne Journée mondiale du théâtre!

Sunny Drake est dramaturge, créateur et interprète. Ses œuvres théâtrales ont été présentées dans 55 villes canadiennes, en Australie, aux États-Unis et en Europe, partageant ainsi son travail transformateur et inventif avec un large éventail de publics différents, allant des vieilles dames des théâtres régionaux aux queers des usines underground. Ses pièces ont été traduites dans quatre langues. Il a été en résidence avec, ou a créé du théâtre avec plusieurs compagnies dont le Stratford Playwrights' Retreat (2018), les Collaborations du Centre national des Arts (2018/19), le Théâtre Passe-Muraille (2018/19), Nightswimming (2018), Factory Theatre (2017), Yaddo (New York, 2018), Buddies in Bad Times Theatre (2016) et le Wrightspace du Playwrights' Theatre Centre (2016). Il est né en Australie sur le territoire Jagera-Turrbal (Brisbane) et, depuis 2011, il réside à Toronto, comme colon sur le territoire des nations Mississauga de New Credit, Huronne-Wendat, Haudenosaunee, Anishinaabe et autres.

Traduction
Mishka Lavigne

Mishka Lavigne a écrit *Cinéma*, produit en 2015 par le Théâtre la Catapulte et le Théâtre Belvédère et publié aux Éditions l'Interligne, *Vigile* produit en 2017 par le Théâtre Rouge Écarlate en collaboration avec le Théâtre du Trillium et *Havre*, créé à la Troupe du Jour dans une mise en scène de David Granger et ensuite au POCHE/GVE à Genève dans une mise en scène d'Anne Bisang. *Havre* est aussi traduit en anglais par Neil Blackadder (*Haven*) et en allemand par Frank Weigand (*Hafen*), traduction qui a gagné le prix du meilleur texte au Festival Primeurs à Sarrebrücken en novembre 2018. Mishka est aussi l'auteure d'une pièce en anglais, *Albumen*, qui sera produite en mars 2019 à Ottawa. Mishka travaille présentement sur *Copeaux* avec le metteur en scène Éric Perron et sur un nouveau texte, *Shorelines*, avec lequel elle est l'auteure en résidence de la compagnie Horseshoes & Hand Grenades Theatre d'Ottawa. Elle siège au conseil d'administration du CEAD depuis 2017 et est aussi lectrice pour le comité anglophone de la Maison Antoine-Vitez de Paris.